

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-Bernard SIMON-VERMOT

En mémoire d'un missionnaire :
le père Emmanuel Gex-Collet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2002, tome 97b, p. 22-23

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

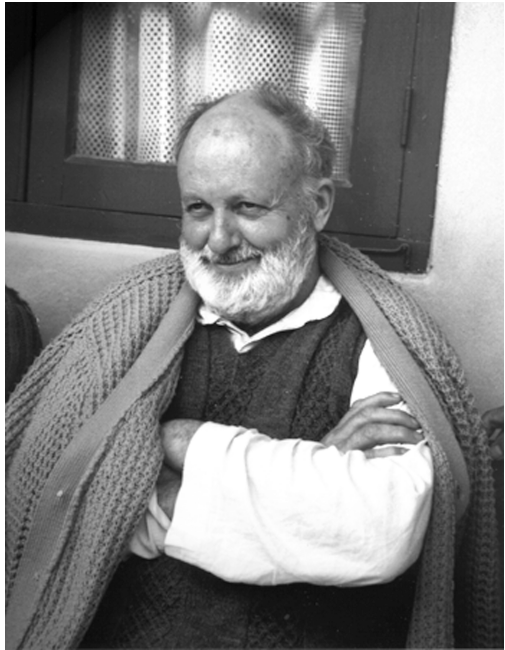
EN MÉMOIRE
D'UN MISSIONNAIRE

**LE PÈRE
EMMANUEL
GEX-COLLET**

(21 JANVIER 1921
13 SEPTEMBRE 2002)

Depuis qu'il était confiné au Foyer des Trois Sapins à Troistorrents, tout près de Morgins, le village de son enfance, le Père Emmanuel Gex-Collet, par suite d'une attaque cérébrale était incapable de parler, mais on aimait aller le voir et la communication par les yeux et l'expression du visage était chaleureuse. Maintenant que Dieu l'a appelé à lui, son souvenir reste bien vivant. Souvenir d'un religieux, d'un prêtre tout donné à son Seigneur et aux autres — à ces montagnards du nord de l'Inde auxquels l'appel missionnaire l'avait été envoyé.

Né à Champéry en 1921, il avait étudié dans un pensionnat à Évian et au petit séminaire de Sion. Entré à l'abbaye de Saint-Maurice en 1939, il obtint sa maturité au collège de l'abbaye en 1942. Après son ordination sacerdotale le 6 avril 1946 et une année en Angleterre, il s'embarqua avec trois confrères pour la mission confiée aux chanoines, la préfecture apostolique du Sikkim, dans les contreforts de l'Himalaya, où il demeura 50 ans. Il fut successivement curé de Mariabasti, de Mérik-Algarah et de Pudong, villages de montagne entourés d'épaisses forêts. On lui



confia ensuite les paroisses de Sainte Thérèse et de Marie Mère de Dieu à Kalimpong.

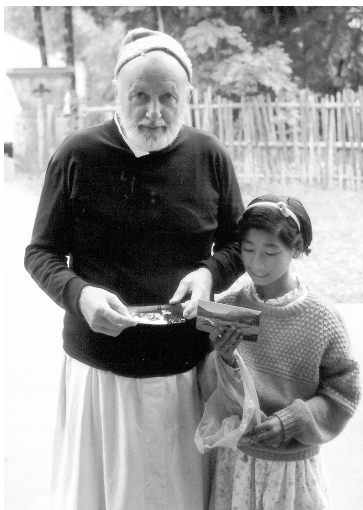
Ce qui le frappait surtout, dans cette Inde aux immenses richesses humaines et spirituelles, c'était la pauvreté et la misère des gens, trop réelles en dépit des grandeurs de ce pays, et son cœur naturellement compatissant s'ouvrait largement à tous, pour chercher à leur venir en aide autant que pour les reconforter moralement. Cela, sans faire de distinction entre chrétiens et hindous ou bouddhistes, car il comprenait d'instinct que la grâce de Dieu agit dans tous les cœurs, quelle que soit sa race ou sa religion. C'est pourquoi il était aimé de tous. Il n'en prêchait pas moins avec zèle l'évangile du Christ et il se dévoua entièrement à la communauté chrétienne

dont il était chargé, instruisant le peuple, le rassemblant pour l'Eucharistie, soignant les malades. Il eut à cœur de construire des écoles et des couvents, ainsi que deux églises en style du pays, dont l'une dans le haut de Kalimpong.

Dans les labeurs missionnaires souvent ingrats, il connut comme ses confrères des épreuves, et à l'image du pays qui ne présente que des montées et des descentes, il avait des moments d'enthousiasme et des temps où il devait s'accrocher à Dieu pour ne pas céder au pessimisme ; mais toujours il repartait vaillamment sans ménager sa peine, visitant les familles à pied ou à cheval, par tous les temps, fréquemment fort tard

le soir (on l'appelait plaisamment « l'oiseau de nuit »). Il prenait souvent parti pour les plus faibles, et se voulait

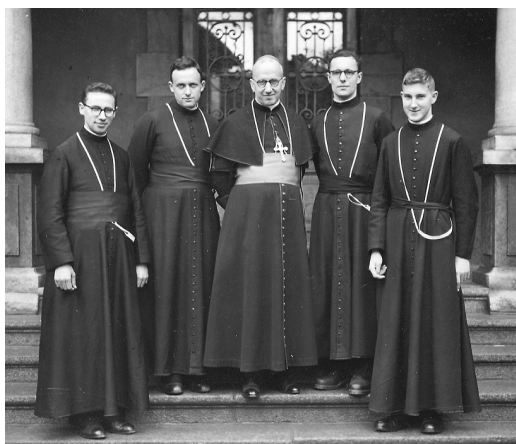
aussi proche du peuple que possible. Finalement sa santé commença à fléchir et bientôt il fut frappé d'aphasie, ce qui le contraignit à rentrer en Suisse en 1997. Hospitalisé dans un home de Troistorrents, il y vécut encore 5 ans, mais son cœur restait auprès de ses chers Népalis et Lepchas, dont il recevait des nouvelles avec émotion. Il s'est éteint paisiblement le 13 sep-



tembre 2002 ; en restant en communion avec lui, nous nous réjouissons de penser qu'il trouve en Dieu qui est au-delà de toute parole la plénitude de la joie.

Du fait de l'éloignement, peu de personnes en Suisse l'ont connu, mais une exposition due à l'écrivain-photographe Benoît Lange, montée en automne 2000 à Monthey puis à Vérolliez a rendu populaire cette belle figure de missionnaire. En Inde même, son souvenir est resté très vivant : une messe a été concélébrée en sa mémoire le 2 octobre 2002 par 40 prêtres, et ses paroissiens, faisant allusion à son nom « Emmanuel », aimaient à dire que par lui Dieu était comme présent parmi eux.

Chne J.-Bernard Simon-Vermot



Le 11 novembre 1947, au jour de leur départ pour le Sikkim, les chanoines Pittet, Gex-collet, Gressot et Simon-Vermot entourent Mgr Haller.